



# Dossier de presse

## Communiqué

**Près de 200 églises construites en un siècle !** Dans le diocèse de Lyon, comme dans le reste de la France, le XX<sup>e</sup> siècle a vu se propager **un élan passionné des ecclésiastiques et de leurs paroissiens pour l'édification de nouveaux lieux de culte**. Reconstruire des bâtiments estimés vétustes, ou trop petits, doter rapidement les nouvelles paroisses de modestes édifices provisoires ou au contraire d'œuvres jugées dignes de la célébration des offices, chacun apporta à la tâche son ardeur, ses moyens, ses ressources.

Les grandes questions nationales trouvèrent leur répercussion et des réponses particulières dans le mouvement régional. Les querelles autour de l'art sacré et du modernisme y rencontrèrent un écho atténué. L'introduction du béton et des formes épurées et hardies qu'il autorise aux architectes prit place doucement dans les programmes proposés par les curés et permit **des créations puissantes et originales, trop souvent méconnues**. La mise en place des préconisations de Vatican II arriva en écho à des positions déjà anciennes adoptées par certains prêtres du diocèse, précurseurs en matière de liturgie et d'ouverture au monde.

À travers une synthèse de l'ensemble de la période étudiée suivie d'une présentation plus ou moins développée de toutes les églises édifiées au cours du siècle, les auteures espèrent **faire (re)découvrir ces édifices, leur histoire, leur originalité, les faire aimer, et fournir les éléments nécessaires à leur préservation**.



Un livre réalisé par **l'Association Lyon sacré**  
avec le soutien de la **Fondation Saint-Irénée**.  
Textes : **Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin**.  
Photographies : **Laurent Claus et Martial Couderette**.





# Dossier de presse

## Communiqué (suite)

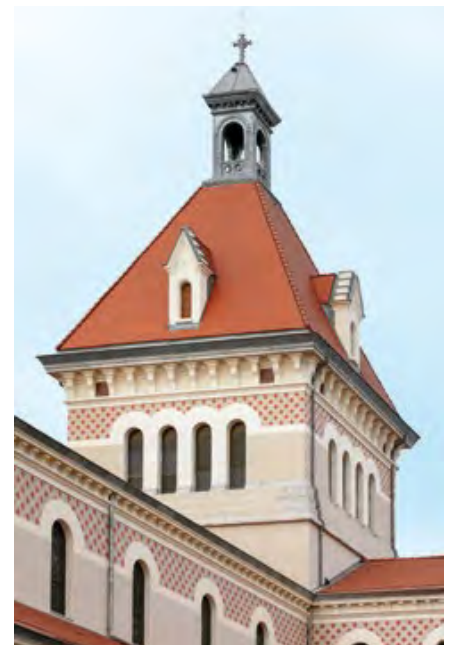
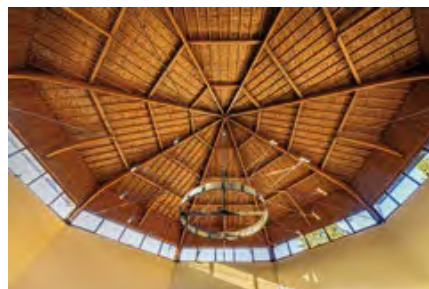
L'actuel diocèse de Lyon correspond au département du Rhône et à l'arrondissement de Roanne. Il compte **120 paroisses regroupées sur 408 communes**.

L'ouvrage se propose de dresser un inventaire aussi complet que possible des églises et chapelles paroissiales qui sont ouvertes au culte entre 1900 et 2012, date de la dernière réalisation du diocèse avec l'église Saint-Thomas à Vaulx-en-Velin, et d'aborder la politique diocésaine les concernant.

**166 édifices ont été recensés.** Ce recensement ne prend pas en compte les chapelles d'hôpitaux, d'écoles ou de communautés, qui illustrent également l'architecture religieuse. Ces bâtiments relèvent de décisions privées, et un inventaire exhaustif reste à faire. Seuls quelques exemples majeurs sont évoqués.

Une introduction, appuyée sur des documents d'archives souvent inédits, brosse **l'activité constructive de l'archevêché appréhendée autant sous l'aspect pastoral de maillage paroissial que sous le rapport à l'évolution architecturale du monde moderne**. Le rôle, souvent méconnu, des desservants et des paroissiens, leur implication dans cette formidable épopée, sont retracés. La **collaboration active des architectes** est mise en évidence.

Le corps de l'ouvrage, abondamment illustré, présente, de façon chronologique, **l'historique et la description des 91 édifices qui sont encore lieux de culte**. Chaque monographie est accompagnée d'un plan schématique permettant de suivre l'évolution architecturale des lieux de culte. **75 bâtiments, aujourd'hui détruits ou transformés**, sont évoqués dans de courtes notices. Parmi ceux-ci figurent les églises anciennes achevées ou modifiées de façon conséquente après 1900 (adjonction d'un clocher, agrandissement...).



# Dossier de presse

## Sommaire

# Sommaire

### p. 4-5 – **Préfaces**

Emmanuel Gobilliard, évêque-auxiliaire de Lyon

Michel Paulin, architecte, professeur honoraire

### p. 8 – **Un siècle de maillage paroissial**

p. 12 – Le diocèse au tournant du siècle

p. 14 – Les lendemains de la Séparation

p. 16 – L'église missionnaire

p. 18 – *Les chapelles d'hôpitaux*

p. 19 – Le Christ dans la banlieue

p. 23 – *Les écoles professionnelles*

p. 24 – L'office diocésain des paroisses nouvelles

p. 24 – Les moyens

p. 27 – L'enthousiasme des paroisses

p. 28 – Un chantier considérable

p. 30 – Des réalisations parfois conflictuelles

p. 33 – *Les chapelles conventuelles*

p. 38 – Église-monument ou maison d'église ?

p. 40 – De nouveaux aménagements

p. 44 – Des hommes

p. 44 – Les desservants

p. 47 – Les laïcs

p. 48 – Les architectes

p. 50 – *Les chapelles d'écoles*

p. 51 – D'un siècle à l'autre

### p. 54 – **1900-1906 Le tournant du siècle**

p. 56 – Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Moiré, Rhône

p. 58 – Église Saint-Priest. Saint-Priest-la-Roche, Loire

p. 60 – Église Saint-Didier. Courzieu, Rhône

p. 62 – Chapelle Saint-Roch. Rontalon, Rhône

p. 64 – Église Sainte-Foy. Cerves, Rhône

p. 66 – Église du Saint-Sacrement. Lyon 3<sup>e</sup>, Rhône

p. 70 – Église Saint-Antoine. Theizé, Rhône

p. 72 – Église de l'Immaculée-Conception. Vénissieux, Rhône

p. 76 – Église Saint-Saturnin. Arnas, Rhône

p. 78 – Les églises agrandies, transformées ou détruites

### p. 80 – **1907-1944 L'église missionnaire**

p. 82 – Église Notre-Dame-de-l'Assomption. Lyon 8<sup>e</sup>, Rhône

p. 84 – Chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Grâces.

Lamure-sur-Azergues, Rhône

p. 86 – Église Saint-Augustin. Lyon 4<sup>e</sup>, Rhône

p. 90 – Église Saint-André. Montagny, Rhône

p. 92 – Chapelle des Tuileries. Mably, Loire

p. 94 – Église Notre-Dame-Saint-Alban. Lyon 8<sup>e</sup>, Rhône

p. 96 – Chapelle Notre-Dame de Montcharme.

Saint-Nizier-d'Azergues, Rhône

p. 98 – Église du Sacré-Cœur. Mably, Loire

p. 100 – Église de la Sainte-Famille. Villeurbanne, Rhône

p. 104 – Chapelle du Calvaire. Roanne, Loire

p. 106 – Église Saint-Joseph des Arboras. Grigny, Rhône

p. 110 – Chapelle Saint-Roch. Saint-Cyr-de-Favières, Loire

p. 112 – Église du Saint-Curé-d'Ars. Villeurbanne, Rhône

p. 114 – Église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Villeurbanne, Rhône

p. 118 – Église Sainte-Jeanne-d'Arc. Vénissieux, Rhône

p. 122 – Église du Sacré-Cœur. Lyon 3<sup>e</sup>, Rhône

p. 126 – Église Saint-Antoine. Lyon 7<sup>e</sup>, Rhône

p. 130 – Église Saint-Laurent. Sathonay-Camp, Rhône

p. 132 – Église Notre-Dame-de-la-Paix. Caluire-et-Cuire, Rhône

p. 136 – Église Saint-Jacques des États-Unis. Lyon 8<sup>e</sup>, Rhône

p. 140 – Église Sainte-Jeanne-d'Arc. Lyon 3<sup>e</sup>, Rhône

p. 144 – Église Saint-Viateur. Oullins, Rhône

p. 146 – Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes. Meys, Rhône

p. 148 – Chapelle Notre-Dame-des-Grâces,  
dite chapelle de Pomeyrieu. Courzieu, Rhône

p. 150 – Chapelle Notre-Dame-de-Fatima. Le Cergne, Loire

p. 152 – Les églises agrandies, transformées ou détruites

### p. 160 – **1945-1980 L'Office diocésain des paroisses nouvelles**

p. 162 – Église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Riorges, Loire

p. 164 – Église Saint-Vincent-de-Paul. Lyon 7<sup>e</sup>, Rhône

p. 166 – Église Notre-Dame-de-l'Assomption. Brussieu, Rhône

p. 170 – Église Notre-Dame-Auxiliatrice. Riorges, Loire

p. 172 – Église Saint-Charles de Serin. Lyon 4<sup>e</sup>, Rhône

## Sommaire (suite)

- p. 176 – Église Sainte-Thérèse. Sainte-Foy-lès-Lyon, Rhône
- p. 178 – Église Saint-Roch. Roanne, Loire
- p. 180 – Église de Christ-Roi, actuellement oratoire et salle paroissiale dite salle Tibhirine. Bron, Rhône
- p. 184 – Église Notre-Dame-de-l'Annonciation. Lyon 9<sup>e</sup>, Rhône
- p. 188 – Église Notre-Dame-de-Lourdes. Roanne, Loire
- p. 190 – Église Saint-François-Régis. Villeurbanne, Rhône
- p. 194 – Église Notre-Dame de Béligny. Villefranche-sur-Saône, Rhône
- p. 198 – Église Saint-Michel. Lyon 7<sup>e</sup>, Rhône
- p. 202 – Église Saint-Côme-et-Saint-Damien. Caluire-et-Cuire, Rhône
- p. 204 – Église de la Sainte-Trinité. Lyon 8<sup>e</sup>, Rhône
- p. 208 – Église Saint-Jean-Apôtre, actuellement église maronite Notre-Dame-du-Liban. Lyon 7<sup>e</sup>, Rhône
- p. 212 – Église Notre-Dame-de-Lourdes. Bron, Rhône
- p. 216 – Église Sainte-Élisabeth. Lyon 4<sup>e</sup>, Rhône
- p. 220 – Chapelle Notre-Dame-de-La-Paix. Thizy-les-Bourgs, Rhône
- p. 222 – Église Saint-Antoine. Roanne, Loire
- p. 226 – Église Sainte-Bernadette. Caluire-et-Cuire, Rhône
- p. 230 – Église Saint-Pie-X. Irigny, Rhône
- p. 232 – Chapelle Saint-André. Belleville, Rhône
- p. 236 – Église Saint-Étienne. Bron, Rhône
- p. 240 – Église Saint-Joseph. Vaulx-en-Velin, Rhône
- p. 242 – Chapelle Sainte-Marie des Plaines. Le Coteau, Loire
- p. 246 – Église Notre-Dame-de-la-Paix. Saint-Priest, Rhône
- p. 248 – Église du Saint-Curé-d'Ars. Villefranche-sur-Saône, Rhône
- p. 252 – Église Saint-Jean-Marie-Vianney. Écully, Rhône
- p. 254 – Église Saint-Pierre-Chanel. Rillieux-la-Pape, Rhône
- p. 258 – Église Saint-Luc. Sainte-Foy-lès-Lyon, Rhône
- p. 262 – Église du Père-Chevrier. Saint-Fons, Rhône
- p. 266 – Église Sainte-Anne de Ménival. Lyon 5<sup>e</sup>, Rhône
- p. 270 – Église Notre-Dame-du-Monde-Entier. Lyon 9<sup>e</sup>, Rhône
- p. 274 – Église Saint-Julien de Cusset. Villeurbanne, Rhône
- p. 278 – Chapelle du Sacré-Cœur. Saint-Germain-au-Mont-d'Or, Rhône
- p. 280 – Église de l'Épiphanie. Vénissieux, Rhône
- p. 284 – Église Saint-Joseph. Tassin-la-Demi-Lune, Rhône
- p. 288 – Église Notre-Dame du Roule. La Mulatière, Rhône
- p. 292 – Église Saint-Fortunat. Craponne, Rhône
- p. 294 – Église Notre-Dame du Point-du-Jour. Lyon 5<sup>e</sup>, Rhône
- p. 298 – Chapelle Notre-Dame. Lyon 9<sup>e</sup>, Rhône
- p. 300 – Les églises agrandies, transformées ou détruites
- p. 306 – **1980-2018 D'un siècle à l'autre**
- p. 308 – Église du Château, actuellement Maison de l'Enfance. Lyon 9<sup>e</sup>, Rhône
- p. 310 – Église Saint-François-d'Assise. Lyon 9<sup>e</sup>, Rhône
- p. 314 – Église Notre-Dame-de-l'Assomption. Maizilly, Rhône
- p. 316 – Église de Balmont, actuellement Ciné-Duchère. Lyon 9<sup>e</sup>, Rhône
- p. 318 – Chapelle Sainte-Geneviève, actuellement salle municipale d'escrime. Bron, Rhône
- p. 320 – Chapelle de l'Adoration réparatrice, aujourd'hui chapelle En'Guedi. Lyon 7<sup>e</sup>, Rhône
- p. 322 – Bateau-chapelle Le Lien. Lyon 2<sup>e</sup>, Rhône
- p. 324 – Chapelle Sainte-Bernadette, actuellement salle municipale, dite salle Plain'Accueil. Tarare, Rhône.
- p. 326 – Centre Jean-XXIII. Meyzieu, Rhône
- p. 328 – Église Sainte-Marie-de-la-Guillotière, actuellement groupe scolaire Chevreur-Jeanne de Lestonnac. Lyon 7<sup>e</sup>, Rhône
- p. 332 – Église Saint-Pierre. Anse, Rhône
- p. 333 – Centre religieux des Semailles, dit centre Ozanam, actuellement restaurant. Rillieux-la-Pape, Rhône
- p. 334 – Église Notre-Dame de la Roue, actuellement paroisse copte orthodoxe de Sainte-Marie, Saint-Marconios et Saint-Antoine. Rillieux-la-Pape, Rhône.
- p. 336 – Église Saint-Thomas. Vaulx-en-Velin, Rhône
- p. 340 – Église Notre-Dame-de-l'Espérance. Villeurbanne, Rhône
- p. 344 – **Conclusion**
- p. 345 – **Esquisse pour une église... demain**  
Charles Desjobert, op, dominicain et architecte
- p. 346 – **Notes**
- p. 348 – **Bibliographie**
- p. 350 – **Index**
- p. 352 – **Abréviations**
- p. 352 – **Crédits photographiques**



# Dossier de presse

## Extraits

...  
*L'église missionnaire, 1907-1944 (p. 16)*

... L'action pastorale se développe également dans la création de paroisses aux périphéries de Lyon, de Roanne et de Saint-Étienne, avec la volonté d'une action missionnaire d'évangélisation. Les relations d'érections de paroisse ou de bénédictions d'église se réfèrent souvent à la nécessité d'évangéliser des terres lointaines, abandonnées. Ainsi en 1924, à Notre-Dame-Saint-Alban (Lyon 8<sup>e</sup>) : « C'est au bout du cours Gambetta dans des terrains vagues du Vinatier- Transvaal. Jusqu'en 1919 Dieu n'y avait pas de demeure et le Transvaal devenait une province de Chine. On décida d'y bâtir une église pour y fonder une chrétienté » ; et quelques années plus tard, à Gerland « le sermon de charité a été prononcé par M<sup>gr</sup> Rambert Faure, évêque de Saint-Claude. L'orateur a évoqué, en quelques mots profonds, la grandeur, l'utilité et l'activité de l'œuvre *Le Christ dans la banlieue* dont le P. Lhande fut l'éloquent orateur...



...  
*Un chantier considérable (p. 28)*

... Dans la plupart des cas, c'est le curé et ses paroissiens qui doivent trouver les terrains et surtout le financement pour l'achat et le coût de la construction. L'accord passé, le 11 février 1961, entre l'Association diocésaine et l'Association paroissiale de Sainte-Bernadette (Caluire) est tout à fait précis : « L'archevêché de Lyon ayant décidé de créer un nouveau lieu de culte [...] a confié à l'Association diocésaine le soin d'acquérir le terrain [...] et de procéder à la construction et à l'aménagement de ces édifices. L'Association diocésaine, ne disposant ni des moyens, ni des ressources nécessaires pour l'exécution de cette mission, se trouve dans l'obligation, pour la mener à bonne fin, de faire appel au concours des habitants du quartier. [...] L'association paroissiale étant [...] simple mandataire de l'Association diocésaine, les constructions élevées sur ce terrain [...] deviendront la propriété de l'Association diocésaine »....



# Dossier de presse

## Extraits

...  
**Des réalisations parfois conflictuelles (p. 30)**  
 Sans atteindre le « scandale » d'Assy, certaines œuvres du diocèse vont soulever des mouvements d'incompréhension. À Saint-Charles-de-Serin, le livre d'or de l'église témoigne des jugements heurtés des fidèles et des visiteurs devant le grand Christ en croix dessiné par Jean Coquet et réalisé par l'ébéniste Christian Krass. Deux extraits parmi bien d'autres illustrent ces oppositions : « Un Christ grassouillet, bien en chair, très à l'aise sur sa croix, sans douleurs... En réalité le Christ a souffert et terriblement. Ce Christ dérange notre esprit bourgeois, notre confort, notre embonpoint... C'est exactement ce qu'on a voulu », précise le curé Louis Gitenet ; « C'est bien de vouloir déranger l'esprit bourgeois, mais de grâce qu'on trouve autre chose qu'une caricature », répond un visiteur...

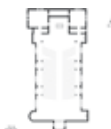
...  
**Des hommes (p. 44) - Les desservants**  
 Cet élan enthousiaste de construction qui se manifeste pendant tout le siècle n'aurait pas été possible sans l'action opiniâtre, la volonté sans relâche des curés. Que l'évêque les charge de fonder une paroisse ou de ranimer des activités pastorales déficientes, les prêtres ne ménageaient pas leur peine... Dans la banlieue de Croix-Luizet à Villeurbanne, l'abbé Bordes assure en 1919 la succession du père Jean Rémillieux tué à la guerre. Dans ce quartier populaire, peuplé en grande partie d'ouvriers immigrés italiens, le curé reçoit l'appui de la famille Beaumont, orfèvre lyonnais, y possédant de vastes terrains. Il y installe d'abord une baraque Adrian, baraque militaire récupérée des camps de la Grande Guerre, expédient qui servira pour nombre de chapelles provisoires. Peu à peu, il va faire édifier une véritable cité paroissiale comprenant école, patronage et diverses œuvres...





# Dossier de presse

## Extraits



### Église de la Sainte-Famille

9 RUE DE LONGCHAMP – RUE DE LA SAINTE-FAMILLE, VILLEURBANNE, RHÔNE  
LOUIS ET LOUIS-GABRIEL MORTAMET, ARCHITECTES, 1927

Église depuis le nord-est, au centre de son enclos paroissial.

**A**u début du XX<sup>e</sup> siècle, le nord de la commune de Villeurbanne, peu urbanisé du fait de la présence de la caserne du Grand-Camp (actuel complexe universitaire de la Doua) et de la zone de sentinaux de la deuxième enceinte de Lyon, voit l'installation de nombreuses industries, flammes de schoppes, fabrique de velours, Émailleries du Rhône... Une population ouvrière s'installe à proximité, population souvent immigrée avec une forte représentation de la communauté italienne profondément catholique. L'abbé Jean Réthilleux, animé de la volonté de l'exercice pastoral dans une banlieue ouvrière et inspiré des idées du Sillon, y célèbre la messe dans des locaux provisoires. Après son départ pour la guerre où il sera tué en 1915, son frère Laurent assure le service religieux jusqu'en 1919. Mais c'est l'abbé Joseph Bordes, nommé curé en 1920, qui va prendre en charge l'organisation de la paroisse. Il obtient d'une famille lyonnaise d'orfèvres joailliers, les Beaumont, un vaste terrain. Plusieurs industriels participent au financement de cette implantation, tel Pierre-Aimé Boissier, propriétaire d'une fabrique de velours. L'abbé Bordes ne veut pas seulement construire une église, mais souhaite créer une cité paroissiale, avec des écoles pour filles et garçons, une salle de spectacle, un terrain de sports et un jeu de boules, et plus tard un presbytère. C'est le jeune architecte Louis Mortamet, associé à son père Louis-Gabriel, qui va assumer cette construction et, après l'innovation de l'église en béton de Nodding à Saint-Etienne, donner au diocèse sa première église Art déco. La première pierre en est posée le 18 juillet 1926 par M<sup>r</sup> Calloc, évêque de Grenoble (Villeurbanne neveu abas de cet évêché) ; c'est la église qui présède à la consécration le 23 octobre 1927.



L'escalier menant à la tribune. Le garde-corps métallique intègre des éléments du monogramme A.M.



La nef rythmée par les arcs paraboliqes.

101

Dans ce quartier industriel et populaire, L. Mortamet dessine une église aux lignes nettes et rigoureuses, excluant tout décor extérieur : le plan rectangulaire est ponctué de chaque côté de trois chapelles saillantes, le clocher carré peu élevé est accolé au chevet plat (la flèche prévue en couronnement n'a pas été réalisée). Toutes les élévations, concentrées dans le jeu du réseau de béton des ouvertures, masse homogène de la façade principale et bases à pans coupés des chapelles latérales. Dans ce quartier reconnu comme très catholique, seule une petite coque en relief surmonte le fronton de la façade principale.

À cette austérité s'opposent la clarté, la luminosité, la couleur de l'intérieur. Mortamet, élève de Tony Garnier à l'École d'architecture de Lyon, a également travaillé dans l'atelier que le moine architecte dom Bellet a ouvert à Oosthout (Pays-Bas). Il applique à la Sainte-Famille les principes défendus par le bénédictin pour le renouveau de l'art sacré : des arcs paraboliques donnent le maximum de lumière aux vaisseaux, la brique rehausse le couleur des éléments peints, de grandes verrières diffusent le maximum de lumière. Dès l'entrée, le cheminement central du carrelage dirige le regard vers le sanctuaire. Les arcs retombent sur des piliers carrés ou de simples ressauts remplacent les chapiteaux, les bas-côtés ne forment plus qu'un couloir de circulation dont le volume longitudinal répond à celui transversal de la nef. À la structure



Vitraux, Détails, T. Hansson, 1946. Le Verger repose ; Fautra et les ouvriers.

C'est à l'abbé Pierre Billot, curé de Sainte-Jeanne-d'Arc jusqu'en 1957, que l'on doit la poursuite de l'aménagement de l'église et en particulier l'installation, en 1946, des vitraux qui ornent le chevet. L'abbé a travaillé avec le maître-verrier Théo Hansson et l'atelier d'Hippolyte Paquet-Sarrasin pour concevoir un ensemble iconographique illustrant autour de la vie du Christ (Enfance, Enseignement, le crucifixion) que la population ouvrière de sa paroisse. Chaque scène est replacée dans un cadre contemporain où les personnages bibliques sont entourés d'ouvriers ; la Vierge en tablier repose tandis que Joseph s'affaire à la construction d'une maison avec ses compagnons ; dans l'Enfance du Christ enseignant, l'enfant est en pendant avec la basilique de Fourvière ; avec ses engrenages et le feu des fourneaux, on la retrouve dans l'enseignement de la Coudisillon. L'église de Parilly forme, avec l'église Notre-Dame-Saint-Abban à Lyon et celle de la Sainte-Famille à Villeurbanne, des témoins de l'ouverture de l'église vers la population ouvrière de la banlieue lyonnaise, dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

Documentation  
HÀUTMÉ CLUCHES Nadine. Dossier inventaire général du patrimoine culturel région Auvergne-Rhône-Alpes <https://patrimoine.auvergne-rhone-alpes.fr/> [http://www.villeurbanne.fr/eglise\\_sainte-jeanne\\_d\\_architec](http://www.villeurbanne.fr/eglise_sainte-jeanne_d_architec).

La nef vu prise depuis la tribune. Dans le choeur, les vitraux de T. Hansson.





## Extraits



### 1945-1980 L'Office diocésain des paroisses nouvelles

L'Office diocésain, créé en 1907, va organiser la construction de 365 églises en moins de vingt ans. Il s'agit de suivre, et souvent d'anticiper, la formidable expansion urbaine des années soixante. Dans le même temps, ecclésiastiques et laïcs s'interrogent sur l'évolution de la pratique pastorale face aux bouleversements de la société. Les innovations architecturales, ainsi qu'une approche plus différente de l'art sacré accompagnent et soutiennent ce mouvement, à la fois prémisses et aboutissement de Vatican II. Les réponses sont variées, du simple lieu de culte modeste et effacé au bâtiment devenu symbole et témoin de cette aventure.

Église Saint-Jean-Apôtre, Lyon 7<sup>e</sup>.



### Église Notre-Dame-de-Lourdes

27 RUE JULES-MASSÉNAT, ROANNE, LOIRE  
JEAN-MAURICE PAVÉRO, ARCHITECTE, 1950-1958



La nef et son couloir sont soutenus par des piliers de bois. La chapelle de 1950 englobée dans les agrandissements de 1958 : narthex, clocher, baptême, sacristie, transept.

L'église Notre-Dame-de-Lourdes est construite dans le sud de la commune de Roanne, proche de Mably et de ses usines. Le quartier est à plus d'1 km de l'église Saint-Louis. Un terrain de 6 000 m<sup>2</sup> est acheté par l'Association diocésaine en décembre 1947. La paroisse, confiée à l'abbé René Collin, est érigée le 24 juin 1950. Les travaux de l'église débourent la même année. La première tranche comprend une église de 150 places – limitée à la nef et au chœur. En 1953, on ajoute à l'arrière du chœur la sacristie et une salle de catéchisme et réunion.

L'église se présentait alors comme un long bâtiment, couvert d'un toit à deux pans, dont la nef était éclairée de 12 baies en plein cintre. La façade principale, classique, s'ouvrait dans le pignon nord avec une porte en plein cintre flanquée de deux baies semblables ; un triplet en arc brisé dans le pignon accueillait vastement une statue en centre. Enfin une petite croix couronnait le pignon.

L'agrandissement de 1958 va permettre à l'architecte Jean-Maurice Pavéro de convertir une église classique en un bâtiment répondant aux critères architecturaux de son époque. La nef est élargie de deux bas-côtés couverts d'un appentis à très faible pente. Un transept est rajouté au niveau des deux dernières travées de la nef. Surtout l'architecte modifie les ouvertures, abandonnant le plein cintre ou l'arc brisé pour des baies rectangulaires fermées par des diaphragmes. Un porche est accolé à l'ancienne façade principale, flanqué du baptême d'un côté et de l'autre d'un clocher carré qui ne sera jamais terminé.

Maitre-auteur, architecte Amédée Cataland.



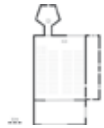
À l'intérieur, toute la charpente de l'édifice est doré par les murs peints couleur crème, les chaises fermées de vert jaune et blanc, et surtout l'utilisation du bois : couvêtement rouge sombre composé de longues poutres longitudinales soutenues par des entrails retournées reposant sur des jambes de force et des piliers, et trémie jaune du fond de chœur. Le bois est également utilisé pour le mobilier du sanctuaire dessiné par les ateliers Amédée Cataland de Lyon : maître-autel surélevé par une estrade de deux marches et orné en façade d'un chrisme incrusté en métal doré, tabernacle, table de communion discrète, mais toujours présente. Dernière l'autel, un niveau amovible ferme l'extension de la chapelle réalisée en 1953.

MC

Documentation  
A. E. Lyon, 11, 14A, P. Sainte-Anne, Roanne.

Sobriété du transept construit en 1958.

## Extraits



### Église de l'Épiphanie

2 RUE PRÉSIDENT-ÉDOUARD-HERRIOT, LES MINGUETTES, VÉNISSIEUX, RHÔNE  
FRANCK GRIMAL, DANIEL GÉNEVOIS, ROGER MÉRMET,  
MARCEL SABATTIER, ARCHITECTES, 1969-1971  
LABELLISÉE PATRIMOINE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE LE 3 OCTOBRE 2007



Bâtiment chapelle. Grimal-Mermet-Sabattier, 20 février 1969 (A. SAAE).  
Mise en couleur des portes extérieures par  
M. Krotzki, photo-artistes, 2017.

La chapelle de semaine et son couvêtement héliodisc en cuivre.



« C'est ensemble est d'abord « La Maison de l'Assemblée Chrétienne ». Ce n'est donc pas un « monument » dans le côté, ni « la Chose » Église avec son architecture typologique, ses vitraux et son clocher. C'est le lieu de rassemblement... des chrétiens (Église au sens premier du mot). C'est le lieu où cette assemblée se fait et témoigne de sa foi. Cette construction devait donc se définir entièrement par rapport à cette assemblée, à la communauté qui doit s'y faire, et à sa vocation. Cette assemblée est montante par rapport à la population de la ZUP... Cet ensemble doit donc aller tout « inorphisme » et même tous signes extérieurs trop voyants. Il ne faut pas imposer à tous ce que les croyants viennent célébrer à l'intérieur : pas de clocher, pas de grande croix... Simplement, peut-être, une croix, ou un autre signe, à l'entrée de l'Oratoire ou Chapelle de semaine. Cette assemblée se veut ouverte sur le monde. Elle se veut accueillante à la vie de la cité et intégrée à elle. L'acte de l'ensemble doit être facile à tous ; ne pas donner l'impression d'un ghetto, ni même d'une « cité paroissiale » réservée aux initiés. C'est une maison pour le peuple, qui voudrait aussi se mettre au service de la cité tout entière » Voici en quels termes les membres de l'Association paroissiale pour l'équipement culturel de Venissieux présentent « l'ensemble et sa signification » dans le programme liturgique qu'ils rédigent en juin 1967. Cette conception est partagée par le P. Henri Ato, curé de Moulon-à-Vent, en charge de mettre en place la nouvelle paroisse créée le 15 juillet 1966, et par les pasteurs qui logent en appartement dans la ZUP « pour favoriser des rapports humains avec les voisins et avec les camarades de travail » de l'un d'eux qui est également salarié. C'est forte de cette intuition que la paroisse négocie avec la municipalité et les promoteurs constructeurs de la ZUP des Minguettes, conçue pour accueillir 9 000 logements et 400 000 personnes en 10 ans, afin d'obtenir un terrain central pour leur église principale, et des « locaux de mouvement » au pied des tours pour les trois confessions catholiques, protestantes et israélites. Ils sollicitent l'architecte Franck Grimal, ayant en charge la construction de la ZUP, pour dessiner une église « simple, belle et pratique qui s'intègre bien dans l'ensemble et reflète



Les grandes poutres en lamellé-collé convergent vers le chœur soulignant le plan en éventail.

créatrice. L'église Notre-Dame, inaugurée le 9 décembre 1972 par le maire et le cardinal Renard, développe un programme important sans s'imposer dans le paysage urbain. Le rez-de-chaussée qui accueille salles de catéchisme et de réunion, ouvert sur un large parvis, est à demi enterré. Deux rampes donnent accès au niveau de l'église précédé d'une galerie et légèrement surélevé par rapport à la rue. L'ensemble est couvert d'un toit à faible pente d'où émerge la flèche du clocher.

C'est à l'intérieur que l'œuvre prend toute son ampleur. A. Beyssac a choisi un plan en éventail pour la nef prolongée par une abside pratiquement en demi-cercle. Tous les regards convergent vers le sanctuaire de plan octogonal, entouré de grands arcs elliptiques en béton peint en blanc, convergence accentuée par la densité de lumière baignant le chœur et par le débarras l'entourant à l'arrière. Le couvêtement de la nef est soutenu par de grandes poutres en lamellé-collé qui convergent vers le sanctuaire.

La symbolique de la construction est très forte. L'église semble placée sous une terre, à la fois marque du passage sur terre et évocation du tabernacle. Quant à l'octogone du sanctuaire, il rappelle la valeur mystique du nombre 8, figure de la perfection et représentation de l'éternel.

Le sanctuaire surmonté d'un Christ en croix en noyer qui, d'après la tradition patristique, aurait été rapporté d'Espagne pendant les guerres musulmanes.



La Résurrection. Vitrail du déambulatoire. J.-M. Héreau.

La force de l'architecture est mise en valeur par l'étendue du programme iconographique des vitraux. Réalisés et donnés en ex-voto par le peintre Jean-Marcel Héreau, élève d'Albert Clément, ce sont des plaques de plastique acrylique transparent recouvertes de chaque côté de peinture et doublées entièrement d'une plaque de verre vernissé. Les aplats de couleur sont ornés d'un trait noir dominant l'illusion des plombs. Ce procédé permet la lecture extérieure des vitraux. L'ensemble illustre les épisodes de la vie de la Vierge et du Christ : bandes étroites en haut de l'élevation ouest de la nef, boîtes verticales du déambulatoire, imposant vitrail de l'Ascension au sud du chœur, vitrail de la Résurrection éclairant la chapelle de semaine construite côté sud. La conception des fonts baptismaux suit les préconisations de la commission des programmes : « assez vastes en fonction des données nouvelles de la liturgie et en principe près de l'autel principal ». Situés dans le déambulatoire, à l'arrière de l'autel, ils sont enfoncés dans le sol, la cuve baptismale couverte d'un couvercle bombé en cuivre émaillé à terre. Ils rappellent ainsi la piscine baptismale des premiers chrétiens. À l'inverse des craintes de la commission d'Art sacré, l'église Notre-Dame du Point-du-Jour illustre les souhaits d'André Beyssac : « faire du beau et du fonctionnel sans vouloir faire de triomphalisme » et assume pleinement sa place dans l'environnement urbain.

M. M. C.

Documentation  
A. C. Lyon, 3700P 3 : 420WP 92. A. E. Lyon, 11. 16. Le Point-du-Jour depuis les origines. Lyon : impr. E. Vito, 1973. CHALAB  
Mayennais, SAZÉ Emile. Dossier inventaire général du patrimoine culturel région Auvergne-Rhône-Alpes.



# Dossier de presse

## Extraits



### Église de Balmont

308 AVENUE ANDRÉ-SAKHAROV, LYON 9<sup>e</sup>, RHÔNE  
PIERRE GENTON, ARCHITECTE. 1964  
DÉSACÉFECTÉE EN 1993, ACTUELLEMENT CINÉ DUCHÈRE  
LABELLISÉE PATRIMOINE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE LE 10 MARS 2003

La nef avant la reconversion de l'église en 1993.



Les volumes de l'église conjuguant structures arrondies et signal aigu pointé du clocher sculpture d'Étienne-Marria, évoquant le Christ et les deux apôtres.

« Nous avions senti le besoin, au milieu de cette agglomération de plus de 1 000 familles que l'on imaginait bouillonnante et turbulente, d'un lieu calme et reposant, bien abrité de l'extérieur, où il fosse bon retrouver le silence... Pour équilibrer l'étroitesse et la rigidité nécessaires des cellules d'habitation, nous voulions des espaces intérieurs faits de couloirs et d'obliques, où le regard ne bute jamais sur une paroi plane et verticale... Nous voulions une église qui naisse du sol, qui y germe et y fleurisse, que l'on y retrouve la fraîcheur, la spontanéité et la joie dont notre vie doit être faite... » (Pierre Centon).

Le terrain réservé à la construction de la deuxième église de la Duchère (cf. p. 30) était étroit et accidenté. L'architecte Pierre Centon a tiré le meilleur parti de ces inconvénients. L'église, inaugurée le 19 avril 1964, épouse la forme du talus situé entre les voies de desserte et se trouve pratiquement enterrée. Seul émerge le signal oblique, incliné à 45°, qui, selon l'angle de vue, présente une forme arrondie enveloppant l'édifice ou une pointe aiguë s'élançant vers le ciel. Du côté de la balustrade se découpe la sculpture d'Étienne-Marria, clocher de bois et de polystyrène qui déborde le chevet. L'ensemble est conforté par les quatre cylindres de béton qui, du côté ouest, abritent les salles paroissiales. L'intérieur, au sud, est précédé d'un large parvis, dont une partie est couverte d'un profond auvent supporté par deux colonnes à l'avant. Ici aussi, l'architecture joue entre le béton brut du bâtiment, les décors de glets insouvent dessinant des végues et la végétation : talus gazonné côté est, arbres poussant dans les angles du bâtiment. À l'intérieur, les murs de la nef, revêtus d'un parement de moellons, suivent également la pente des talus. Le sol descendait doucement vers le chevet éclairé par le clocher du clocher.

L'église, désaffectée en 1993, accueille d'abord le Centre de découvertes sciences et techniques Capivo en novembre 1995, puis le cinéma associatif Ciné Duchère. La salle de cinéma, installée dans la nef et précédée d'un large promenoir, en conserve la disposition générale : les grandes poutres en béton du couvêtement convergent vers le scène, le talus maçonné à l'arrière. Mais son usage a rendu nécessaire l'occupation complète du clocher d'Étienne-Marria. Diverses salles d'activités municipales occupent les grands cylindres de béton.

M. C.

Documentation  
A. E. Lyon, 11, 181. « Les églises de la cité de la Duchère à Lyon ». In : [Détourné], 7-8, mars-avril 1961, p. 28-31. MIGNONNE Grand, JIBRAM Joseph, L'architecture moderne en France, t. 2, Du choc à la réponse, 1940-1966. Paris : Payot, 1995, p. 245. EMERY Marc, COLLET Patrick, Guide. Architecture en France depuis 1945. Paris : Groupe Expansion / Architecture d'Aujourd'hui, 1983, p. 224. CABELLAGES Yves Jean, Guide des églises nouvelles en France. Paris : Éditions du Cerf, 1969.

317



### Église Saint-Thomas

16 AVENUE PABLO-PICASSO, VAULX-EN-VELIN, RHÔNE  
AGENCE SIX-IX ; EMMANUELLE ANDREANI ET ÉTIENNE RÉGENT, ARCHITECTES  
2012

L'église et les locaux paroissiaux sur le parvis animé par la statue de Saint-Thomé en marche.  
C. Bozon, 2012.  
Détail des poutres de la coupole extérieure.  
La nef et le volume antérieur de la tribune.



En 2006, la paroisse de Vaulx-en-Velin désire construire une nouvelle église pour remplacer la chapelle Saint-Vincent du Parc-des-Franches, devenue vétuste, trop petite pour les rassemblements de jeunes et discothèque dans ce quartier en pleine rénovation urbaine, appelé à devenir le nouveau centre-ville de la commune (cf. p. 303). La municipalité, qui construit à proximité l'hôtel de ville, des écoles, un gymnase, le Jardin de la Paix et des Libertés, explique par la voix de Bernard Genin, maire PCF de la ville, que « les religieux ont droit de cité : elles peuvent venir au vivre ensemble ». « Quel lieu faut-il ici, pour faire Église ? » a demandé depuis 2004 le curé Régis Charré à ses paroissiens, issus de 25 nationalités dont un millier d'immigrés afro-chaldéens arrivés récemment. La réponse est variable, selon les habitants historiques de la commune qui prônent la discrétion ou les nouveaux arrivés, pour qui rien n'est trop beau pour Dieu.

337

# Dossier de presse

## Fiche technique

<b>PARUTION</b>	20 septembre 2019
<b>PARTENAIRES</b>	RÉALISÉ PAR L'ASSOCIATION LYON SACRÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION SAINT-IRÉNÉE
<b>AUTEURS</b>	<b>Maryannick Chalabi</b> , conservateur en chef honoraire du Patrimoine <b>Violaine Savereux-Courtin</b> , conservateur du Patrimoine, responsable de la commission diocésaine d'Art Sacré de Lyon  Photographies : <b>Laurent Claus</b> , photographe artisan et artiste <b>Martial Couderette</b> , photographe spécialisé Musée et Patrimoine Cartes : <b>André Céréza</b> , cartographe Plans: <b>Cabinet Desmures</b> , géomètre-expert, Saint-Nizier-d'Azergues Préfaces: <b>Mgr Emmanuel Gobilliard</b> , évêque-auxiliaire de Lyon <b>Michel Paulin</b> , architecte, professeur honoraire, membre du conseil d'administration de la Société académique d'architecture de Lyon Post-face : <b>Frère Charles Desjobert</b> , op, dominicain et architecte
<b>FICHE TECHNIQUE</b>	ÉGLISES XX° DU DIOCÈSE DE LYON Une édition Lieux Dits 352 pages, 736 images Format 24,3 x 29 cm Beau livre relié et gaufré avec jaquette Prix de vente 39 euros TTC (France) ISBN 978-236219-183-1
<b>MAISON D'ÉDITION</b>	LIEUX DITS 17 rue René Leynaud 69001 Lyon Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64 courriel : <a href="mailto:contact@lieuxdits.fr">contact@lieuxdits.fr</a> - site : <a href="http://www.lieuxdits.fr">www.lieuxdits.fr</a>
<b>CONTACT PRESSE ET VISUELS</b>	Isabelle Vincensini, Éditions Lieux Dits Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; <a href="mailto:isabelle.vincensini@lieuxdits.fr">isabelle.vincensini@lieuxdits.fr</a>



# Dossier de presse

## Événements autour du livre

**21-22 septembre 2019 : Journées Européennes du Patrimoine**, « coup de projecteur » sur les églises XX<sup>e</sup> !

- o Lancement de l'ouvrage avec visite et dédicace, le samedi 21/9 à 10h à l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, 27 rue Jules-Massenet, Roanne.
- o Lancement et conférence de presse le 21/9 à 15h15 à l'église de l'Annonciation, place de Paris, Lyon 9<sup>e</sup>, suivi d'une visite et dédicace à partir de 16h.
- o **A la découverte des églises XX<sup>e</sup> avec l'application smartphone Nessia** Géolocalisation, présentation des églises et précisions sur les heures d'ouverture (téléchargeable le 18/09 sur smartphone).

**Jeudi 10 octobre 2019 à 18h, Jeudis de l'Antiquaille : conférence** « Construire des églises au XX<sup>e</sup> siècle, une belle aventure pour le diocèse de Lyon ! » Antiquaille-Eccly, 49 montée Saint-Barthélemy, 69005 Lyon.

**18-20 octobre 2019, Journées nationales de l'architecture :**

- o **Ateliers Maquettes** avec l'association *Chic de l'Archi* pour les enfants de 8 à 12 ans. Samedi 19 octobre de 14h à 16h à l'église de l'Annonciation (Lyon 9<sup>e</sup>) et dimanche 20 octobre de 9h30 à 11h30 à l'église St-Julien-de-Cusset (Villeurbanne). Inscriptions sur [www.chicdelarchi.fr](http://www.chicdelarchi.fr). L'atelier sera proposé dans plusieurs églises XX<sup>e</sup> du diocèse au cours de l'année 2019-2020.
- o **Jeu de piste** proposé aux familles pour découvrir le quartier de Vaise et ses églises XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>, en partenariat avec la Pastorale du Tourisme du diocèse de Lyon.

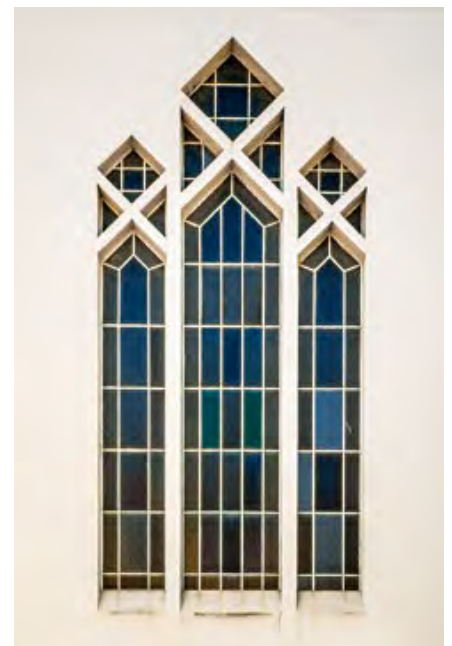
**21-23 novembre 2019, « Architecture et Spiritualité »** : lecture de textes par 2 comédiens proposée par le service Arts Culture et Foi dans 3 églises construites au XX<sup>e</sup> siècle : de Claudel à Raymond Devos et de Christian Bobin à Le Corbusier, une rêverie entre textes et espaces pour prendre le temps de ressentir notre manière d'habiter les lieux.

- o **Jeudi 21 novembre à 20h à l'église de l'Annonciation** (Lyon 9<sup>e</sup>, Place de Paris, Métro Gare de Vaise)
- o **Vendredi 22 novembre à 20h à l'église Saint-Antoine de Gerland** (Lyon 7<sup>e</sup>, 303 avenue J. Jaurès, Métro Stade de Gerland ou Debourg)
- o **Samedi 23 novembre à 16h à l'église Saint-Julien-de-Cusset** (Villeurbanne, 350 cours Émile-Zola, Métro Cusset)

**20-21 février 2020 : Colloque aux Archives départementales du Rhône :**  
« Construire de nouvelles églises dans le diocèse de Lyon : défi du XX<sup>e</sup> siècle, problématique du XXI<sup>e</sup> ».

**Rencontres-dédicaces en librairies :**

- o **Mercredi 25 septembre à 19h, librairie Michel Descours**, 31 rue Auguste Comte.
- o **Mardi 12 novembre 2019, 13h-14h, bibliothèque Jean Gerson**, 6 avenue Adolphe Max.
- o **Samedi 30 novembre à 15h, librairie Fantasio**, 33 avenue Henri Barbusse à Villeurbanne, avec visite de l'église Sainte-Thérèse.



## Les éditions Lieux Dits

Les Éditions Lieux Dits représentent une équipe de six personnes. Ce qui nous caractérise, c'est le soin particulier que nous apportons aux ouvrages très illustrés qui constituent notre catalogue dans des domaines très différents. Nous œuvrons au quotidien pour que nos livres rencontrent leur public et, de la création à la photogravure, de la communication à la diffusion, vous retrouverez toujours la trace de la passion qui nous anime et qui fait notre métier.

Notre catalogue comprend aujourd'hui environ 800 titres, dans les domaines du patrimoine, de la photographie, des beaux-arts, de l'histoire et de l'architecture. Le lancement en 2011 de la collection *Être* consacrée aux métiers et à l'orientation correspond à la création d'un nouveau secteur « Sciences Humaines ». Notre fonds comprend également des livres pour enfants en diverses langues étrangères, et, depuis la reprise en 2015 des éditions Sobollire Les Cuisinières, plusieurs collections de carnets de recettes authentiques écrites à la main au design rétro.

### LYON ET SES ENVIRONS AUX ÉDITIONS LIEUX DITS

- + *Industries en héritage (Auvergne-Rhône-Alpes)*  
collection beau livre (parution septembre 2019)
- + *Lycée Ampère, Lyon - Construire pour instruire, 1519-2019,*  
collection Parcours du patrimoine (parution septembre 2019)
- + *L'agenda lyonnais 2020,*  
papeterie (parution août)
- + *Lyon photographiée - Blanc & Demilly, René Basset, André Gamet,*  
collection beaux livres
- + *Lyon 68, deux décennies contestataires,* collection beaux livres
- + *Lyon à l'italienne - Deux siècles de présence italienne,* collection beaux livres

Retrouvez notre catalogue complet  
sur le site

[www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)

